

2

LA

# FLEUR DES BRAVES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

**MM. ÉDOUARD MARTIN et ERNEST MOUCHELET**

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,  
le 4<sup>er</sup> janvier 1863.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45  
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—  
4863

Tous droits réservés

•

**Distribution de la pièce.**

---

<b>BOUGINIER.....</b>	<b>MM. GEOFFROY.</b>
<b>CAGNEUX DE CHAMP-ROSAY.....</b>	<b>PELLERIN.</b>
<b>HECTOR .....</b>	<b>GASTON.</b>
<b>SAUTERIN .....</b>	<b>PRISTON.</b>
<b>NARCISSE.....</b>	<b>FIZELIER.</b>
<b>FLAMBIN, capitaine de la garde nationale</b>	<b>EM. THIERRY.</b>
<b>MADAME BOUGINIER.....</b>	<b>M<sup>mes</sup> THIERRET.</b>
<b>JULIETTE, sa fille.....</b>	<b>KLEIN.</b>

•

**La scène se passe à Paris, chez Bouginier.**

**S'adresser, pour tous les détails de la mise en scène, à M. Guénéé, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal.**

LA

# FLEUR DES BRAVES

---

Un salon meublé avec élégance, porte au fond, et portes latérales; droite, une table à ouvrage. A gauche, un canapé, une glace. En face à gauche, une fenêtre; chaises, fauteuils, meubles de fantaisie, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE

MADAME BOUGINIER, NARCISSE, puis FLAMBIN.

NARCISSE, entrant et annonçant.

Madame... voici M. Flambin.

MADAME BOUGINIER \*, assise à table, se levant.

Enfin... Arrivez donc, capitaine! (Narcisse sort.)

FLAMBIN.

Belle dame... vous le voyez... vous m'avez fait appeler... j'avance à l'ordre.

MADAME BOUGINIER.

Capitaine, pardonnez-moi mon importunité, mais nous sommes d'anciennes connaissances.

FLAMBIN.

C'est vrai... alors vous étiez demoiselle. Je me rappelle encore votre tournure de sylphide... quelle taille délicieuse vous aviez alors, madame Bouginier!

MADAME BOUGINIER, d'un air boudeur.

Vous me trouvez donc engraissee'?

FLAMBIN.

Vous êtes majestueuse, voilà tout... Vous m'avez préféré Bouginier... mais chassons cette image du passé.

\* Flambin, M<sup>me</sup> Bouginier.

## LA FLEUR DES BRAVES.

MADAME BOUGINIER.

Oui, monsieur, chassons-la. Que pensez-vous de ma missive? La place de sergent-major dans la compagnie dont vous êtes le capitaine est vacante. Je crois que mon mari a tout ce qu'il faut pour la remplir dignement. Pardonnez-moi cette ambition, j'ai toujours été folle de l'habit militaire... C'est convenu, n'est-ce pas, vous présenterez Bouginier?

FLAMBIN.

Permettez, belle dame... permettez, nous avons des candidats plus sérieux.

MADAME BOUGINIER.

Comment! mais mon mari est très-sérieux, capitaine.

FLAMBIN.

Possible; mais depuis 1830, mes sergents-majors ont toujours été des braves à tout crin... Le dernier avait une médaille de sauvetage... La deuxième du troisième ne doit pas déroger, vous comprenez... il me faut la fleur des braves.

MADAME BOUGINIER.

Ah! capitaine... vous avez de la rancune.

FLAMBIN, galamment.

N'en accusez que vous-même, belle dame...

MADAME BOUGINIER.

Ah! vous êtes galant, capitaine! Mais, voyons, ce qui est fait... est fait... Mon mari n'est pas méchant...

FLAMBIN.

C'est le mot, il n'est pas méchant!

MADAME BOUGINIER.

Il n'y a qu'une voix sur son compte... C'est un brave homme...

FLAMBIN.

Un brave homme! je ne dis pas le contraire, mais...

MADAME BOUGINIER.

Mais... quoi?... achevez.

FLAMBIN.

Mais ce n'est pas un homme brave.

MADAME BOUGINIER.

Voyons... voyons, pour être sergent-major dans la garde nationale, faut-il avoir sauvé le Capitole?

FLAMBIN.

Cela n'est pas indispensable... Mais, voulez-vous que je vous parle avec la franchise d'un vieux militaire qui a eu les pieds gelés à la Moscova... Eh bien, il n'a pas de ça...

SCÈNE II.

MADAME BOUGINIER.

Mais tout le monde ne peut pas avoir...

FLAMBIN, remontant.

Sur ce... Le devoir me rappelle sous le drapeau... et conscience est à cheval sur la consigne... Bouginier n'a de ça... Il n'a pas de ça, madame. (Il salue et sort.)

ma  
pas

SCÈNE II

MADAME BOUGINIER, JULIETTE, NARCISSE.

Le domestique a ouvert la porte.

JULIETTE, entrant \*.

Eh bien, ma mère, la réponse du capitaine?

MADAME BOUGINIER.

Ah ! c'est humiliant d'être refusée de cette façon-là.

JULIETTE.

Je ne vois pas ce que M. Flambin peut reprocher à papa.

NARCISSE, au fond en descendant un peu \*.

Il n'a pourtant pas pris de milaines ! Il dit à qui veut l'entendre que monsieur n'a pas pour deux liards d'énergie, que c'est une poule mouillée.

LES DAMES.

Narcisse !

MADAME BOUGINIER.

Insolent !... c'est ainsi que vous traitez mon mari ?

NARCISSE.

Ce n'est pas moi, c'est le capitaine.

MADAME BOUGINIER.

Assez ! assez ! assez ! vous avez huit jours pour chercher une place !

NARCISSE.

Madame voudrait-elle me remercier ?

MADAME BOUGINIER, lui donnant l'habit déposé sur le canapé.

Je vous expulse, et portez plus vite que ça l'habit de monsieur chez le petit tailleur d'en face.

NARCISSE.

Bien, madame.

\* M<sup>me</sup> Bouginier, Juliette.

\*\* M<sup>me</sup> Bouginier, Narcisse, Juliette.

MADAME BOUGINIER. 

Mais allez donc! allez!

NARCISSE.

C'est bon! on y va! on y va! (Il sort lentement par le fond.)

## SCÈNE III

MADAME BOUGINIER, JULIETTE.

MADAME BOUGINIER.

Oh! les domestiques! les domestiques! quelle clique!

JULIETTE.

Ah! appeler papa poule mouillée!

MADAME BOUGINIER.

Malheureusement, il a raison.

JULIETTE.

Ah! maman!

MADAME BOUGINIER.

C'est ton père qui lui a laissé prendre ce pli-là! M. Bouginier n'est pas un homme, c'est de l'orgeat. Oh! si je l'avais connu davantage, il ne serait pas ton père!

JULIETTE.

Que voulez-vous dire?

MADAME BOUGINIER.

Il n'a pas de sang dans les veines, tandis que moi... je bouillonne... ça m'agace de voir Bouginier toujours calme, toujours tranquille. Tiens, cette nuit, pas plus tard que cette nuit... tu sais le tapage qu'on a fait dans l'escalier?

JULIETTE.

Oh! oui, le somnambule!

MADAME BOUGINIER.

Comme c'est agréable d'avoir un voisin comme ça! Un monsieur qui se promène la nuit dans les escaliers et qui tire toutes les sonnettes! (Juliette va à la table et n'écoute pas la fin du monologue.) Et dans quel costume!... Le costume d'une danseuse de l'Opéra, sans maillot! Eh bien... Bouginier ronflait... je le tire par le bras... Bouginier! eh! Bouginier!... il y a quelqu'un... lève-toi, Bouginier... tiens, prends ce revolver que je t'ai donné pour ta fête... Bouginier se dresse sur son séant, et sais-tu ce qu'il me répond, ma fille?

JULIETTE.

Non, maman!

## SCÈNE IV.

MADAME BOUGINIER.

Il me répond : « Fiche-moi donc la paix ! ce sont peut-être des voleurs... et ils me prendraient mon revolver ! »

JULIETTE.

Dame !

MADAME BOUGINIER.

Te voilà, comme ton père, toujours la même ! un mouton, jamais d'émotions ! Oh ! les émotions ! les émotions ! voilà pourtant ce qui fait vivre !

JULIETTE.

Maman, tu n'as donc pas remarqué comme papa était pâle, hier soir, en rentrant avec son habit déchiré ? Pourvu qu'il n'ait pas eu de querelles !

MADAME BOUGINIER.

Lui une querelle ! Il ferait des excuses à un chat, s'il lui envoyait ses témoins. Il m'a dit qu'il s'était accroché à un treillage aux Champs-Élysées. Ah ! ma pauvre enfant, je ne veux pas contrarier tes rêves de jeune fille... mais je te jure que mon gendre sera brave comme d'Artagnan... ou...

JULIETTE, timidement.

Ou comme mon cousin Hector.

MADAME BOUGINIER.

A propos, j'ai reçu une lettre de la tante Coquemblèche, elle nous expédie des anguilles et un futur.

JULIETTE.

Un futur ! mais il me semble que mon cousin...

MADAME BOUGINIER.

Il faut connaître les gens avant de les refuser.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, NARCISSE, puis CHAMP-ROSAÏ.

NARCISSE, annonçant.

Il y a là un monsieur qui demande à parler à quelqu'un.

MADAME BOUGINIER.

Quel ton ! oh ! il y a des huit jours qui ont trois semaines. (A sa fille.) C'est sans doute le monsieur de la tante aux anguilles.

JULIETTE, vivement.

Maman, ne le reçois pas...

MADAME BOUGINIER, à Narcisse.

Nous n'y sommes pas !

NARCISSE, à part.

Ah ! on ne veut pas le recevoir. (Haut.) Donnez-vous donc la peine d'entrer, monsieur.

MADAME BOUGINIER, indignée.

Narcisse !

NARCISSE, à part.

Ce sera comme ça pendant huit jours. (il sort.)

CHAMP-ROSAY, entrant \*.

Madame ! mademoiselle ! M. Bouginier, s'il vous plaît ?

MADAME BOUGINIER.

Mon mari est sorti, mais il ne tardera pas à rentrer, monsieur. Avez-vous le panier ?

CHAMP-ROSAY.

Quel panier ?

MADAME BOUGINIER.

Aux anguilles.

CHAMP-ROSAY.

Pardon, madame, mais je n'y suis pas du tout.

MADAME BOUGINIER.

Comment, monsieur... alors vous n'êtes pas... la personne que j'attendais... l'envoyé des Coquemblèche ?

CHAMP-ROSAY.

Madame, je suis Cagneux...

MADAME BOUGINIER, l'examinant.

Ah ! vous êtes Cagneux...

CHAMP-ROSAY.

Cagneux de Champ-Rosay.

JULIETTE, à part.

Dieu ! que j'ai eu peur !

MADAME BOUGINIER.

Alors, dites-moi... monsieur...

CHAMP-ROSAY.

Ce qui m'amène ! c'est la reconnaissance !

MADAME BOUGINIER.

La reconnaissance ?

CHAMP-ROSAY.

Savez-vous ce qu'a fait votre mari, madame ?

MADAME BOUGINIER, à part, entre ses dents.

Quelque sottise ?

CHAMP-ROSAY.

Il m'a sauvé la vie, au mépris de son existence.

MADAME BOUGINIER.

Monsieur aurait-il eu l'honneur de se noyer ?

\* M<sup>me</sup> Bouginier, Champ-Rosay, Juliette.



CHAMP-ROSAY.

Non, madame, c'était hier à la brune! Oh! madame! quel poignet! je suis encore tout palpitant! c'est admirable!

JULIETTE.

Papa a sauvé quelqu'un?

MADAME BOUGINIER.

Voyons, voyons, entendons-nous; parlez, monsieur, telle que vous me voyez, je suis suspendue à vos lèvres!

CHAMP-ROSAY.

Comment, vous ne savez pas! Ah! mais c'est sublime de modestie... Hier, j'essayais un dockart aux Champs-Élysées... quand tout à coup mon cheval a pris le mors aux dents.

JULIETTE et SA MÈRE.

Ah!

CHAMP-ROSAY.

Merci pour ce cri généreux! Je marchais vers l'éternité à grande vitesse... mais la Providence veillait sur moi dans la personne de monsieur votre mari... Comment fit-il pour dompter mon cheval... je l'ignore... L'émotion m'avait totalement abruti... Quand je repris connaissance... j'étais chez un pharmacien qui, ayant du monde à diner, me congédia brusquement... Mon sauveur avait disparu... et j'aurais à tout jamais ignoré son nom sans mon journal.

MADAME BOUGINIER.

Le journal?

CHAMP-ROSAY, le tirant de sa poche.

Lisez, madame! (Lisant.) « L'auteur de cet acte courageux est M. Bouginier, demeurant, 111, rue Blanche. »

MADAME BOUGINIER.

C'est vrai!

JULIETTE.

C'est imprimé!

MADAME BOUGINIER.

Monsieur... vous voyez une femme renversée!

CHAMP-ROSAY.

Je l'ai été bien plus que vous hier au soir!

MADAME BOUGINIER.

C'est imprimé! Ah! ton père aura donc fait quelque chose dans sa vie.

JULIETTE.

Ah! monsieur, laissez-nous ce journal!

CHAMP-ROSAY.

Avec plaisir... mademoiselle, et dites à M. Bouginier com-

bien je serai heureux de serrer les mains auxquelles je dois ma tête. A quelle heure pourrais-je étreindre mon bienfaiteur?

MADAME BOUGINIER.

Mais nous l'attendons d'un moment à l'autre. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir?

CHAMP-ROSAY, regardant sa montre.

Midi un quart... J'ai un rendez-vous... je ne puis rester... je reviendrai dans la journée... Ah! madame, qu'une mère doit être heureuse d'avoir pour demoiselle la fille d'un héros!

JULIETTE, saluant.

Monsieur!... (Madame Bouginier lui saute au cou et l'embrasse.)

ENSEMBLE.

Air : *Dragons de Villars*. (Aimé Maillard.)

CHAMP-ROSAY.

Ah! pour moi quel bonheur!  
Plein d'ivresse,  
Je presse  
Mon sauveur  
Sur mon cœur,  
Oui, bientôt j'aurai ce bonheur!

MADAME BOUGINIER et JULIETTE.

Oh! pour moi quel bonheur!  
Ivresse,  
Enchanteresse,  
Ce sauveur  
Plein d'ardeur,  
C'est mon époux,  
C'est mon bon père,  
Ah! quel bonheur!

(Champ-Rosay sort.)

## SCÈNE V

JULIETTE, MADAME BOUGINIER.

JULIETTE.

Eh bien, maman?

MADAME BOUGINIER.

C'est beau comme l'antique... Si c'est un rêve, mon enfant, ne réveille pas ta mère!

JULIETTE.

Voilà pourquoi papa était pâle hier soir...

MADAME BOUGINIER.

Et voilà pourquoi son habit était déchiré!...

JULIETTE lisant.

« L'auteur de cet acte courageux est M. Bouginier.

MADAME BOUGINIER, prenant le journal.

» Honneur! honneur à tant de bravoure **jointe à tant d'héroïsme!** » — Comme c'est rédigé!

BOUGINIER en dehors..

C'est bien, mon garçon! je ne t'en veux pas! je ne t'en veux pas!

MADAME BOUGINIER et JULIETTE.

C'est lui!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, BOUGINIER, entrant de gauche.

MADAME BOUGINIER se jetant dans ses bras.

Eugène!

JULIETTE, de même.

Papa!

BOUGINIER.

Bonjour, ma femme! bonjour, ma fille! Quel **accueil!** je demandais à Narcisse s'il avait fait **raccommoder mon habit.**

MADAME BOUGINIER.

Ton habit! qu'on n'y touche pas! je ne veux pas qu'on y touche!

BOUGINIER.

Tu sais bien que je n'ai que celui-là, et nous sommes **invités à dîner chez les Chavarot demain.**

MADAME BOUGINIER.

Nous en achèterons un autre aux *Quatre-Nations*.

BOUGINIER.

Pourquoi donc ça? Quand il aura reçu un bon coup de fer, il fera encore son petit effet!

MADAME BOUGINIER.

Oh! non! Il porte des blessures trop glorieuses. C'est désormais le drapeau de la maison.

BOUGINIER.

Mon habit! un drapeau! quelle idée!

JULIETTE.

Allons: ne fais donc pas le modeste, petit papa.

\* Juliette, Bouginier, M<sup>me</sup> Bouginier.

MADAME BOUGINIER.

Eugène, nous savons tout.

JULIETTE.

Oui, nous savons tout.

BOUGINIER.

Eh bien, vous êtes plus avancées que moi, je ne sais rien du tout.

JULIETTE.

Le danger que tu as couru.

BOUGINIER.

Ah! vous savez... Est-on bavard... Eh bien, oui... j'ai manqué!... mais ce n'est pas ma faute!... parole d'honneur!... Il y a des occasions dans la vie... D'abord, j'ai hésité un peu...

MADAME BOUGINIER.

Et puis tu t'élanças sans penser à ta famille... à ta petite Nathalie.

BOUGINIER.

Oh! si... j'y ai bien pensé à ma famille... à toi... à Juliette .. j'ai bien pensé à moi aussi... Est-ce dommage? Je suis encore vert, me disais-je, quand j'étais près de la roue...

MADAME BOUGINIER.

Tu pouvais te faire écraser!

BOUGINIER.

Piler! pulvériser! hacher en mille morceaux! Je crois bien...

JULIETTE.

Ah! c'est affreux!

MADAME BOUGINIER.

Pauvre ange!... Et tu n'as pas même eu une égratignure!... C'est fâcheux... une petite cicatrice aurait très-bien fait... sur la joue...

BOUGINIER.

Merci bien! je préfère n'avoir rien du tout. Mais quel est l'indiscret qui vous a appris cela?

JULIETTE.

C'est le journal, papa.

BOUGINIER.

Comment! on parle de moi dans le journal... Il faut que les journalistes soient bien à court...

JULIETTE.

Vois plutôt!

BOUGINIER, lisant.

« Hier à la brune... aux Champs-Élysées... un homme d'une force herculéenne... a sauvé;... l'auteur de cet acte courageux est M. Bouginier, rue Blanche... honneur, honneur...

MADAME BOUGINIER, continuant.

» A tant de courage joint à tant d'héroïsme... » Je sais déjà la phrase par cœur !

BOUGINIER, laissant tomber le journal.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

JULIETTE.

Brave père, va !

MADAME BOUGINIER.

M. Champ-Rosay, le monsieur que tu as sauvé sort d'ici... Il va venir... il n'a pu te voir, il était évanoui.

BOUGINIER.

Ma femme, ma fille... je vais vous conter...

MADAME BOUGINIER.

Les détails de l'accident... pas maintenant... Juliette, mets ton chapeau. (Juliette remonte à droite.)

BOUGINIER.

Tu vas sortir ?

MADAME BOUGINIER.

Nous allons chez le doreur !

BOUGINIER.

Le doreur ! pourquoi faire ?

MADAME BOUGINIER, montant et rejoignant Juliette.

Pour faire encadrer le journal, nous le mettrons dans le salon ! J'y pense, petite, nous achèterons cent exemplaires, afin d'en envoyer à tous nos amis et connaissances.

BOUGINIER.

Mais, ma bonne amie, je voudrais te dire...

MADAME BOUGINIER \*.

A mon retour !

BOUGINIER.

Mais, ma bonne amie, je voudrais te dire...

MADAME BOUGINIER.

Laisse-moi ! j'ai besoin de prendre l'air... j'étouffe de joie... de bonheur... d'orgueil ! Quel cadre je vais comman-

\* Bouginier, M<sup>me</sup> Bouginier, Juliette, un plan au-dessus.

der ! avec des chevaux tout au tour... Ah ! c'est le plus beau jour de ma vie !

ENSEMBLE.

AIR : de *Marta* (Flotow.)

MADAME BOUGINIER.

Son cœur est plein de vaillance,  
Vrai ! je suis fière de lui.  
Merci ! merci ! Providence !  
Qui m'as changé mon mari !

JULIETTE.

Son cœur est plein de vaillance,  
Vrai ! je suis fière de lui,  
Merci ! merci ! Providence !  
Il devient ton favori !

BOUGINIER.

Quelle singulière chance,  
Vrai ! j'en suis tout ahuri.  
Pourquoi parler de vaillance ?  
Je me sens tout étourdi !

(Madame Bouginier et Juliette sortent)

## SCÈNE VII

BOUGINIER, seul.

Quel enthousiasme ! parce que j'ai sauvé... non, parce qu'elles s'imaginent que j'ai sauvé ! Mais comment ce journal a-t-il pu me fourrer dans ce drame à cheval.. Je tournais le dos à l'obélisque... j'étais à Champigny-sur-Marne... je faisais une partie de canot avec d'anciens Labadens, qui se sont livrés à une farce stupide... bien qu'elle soit renouvelée de Guillaume Tell... Au moment où nous rentrions au port, et comme j'étais resté seul dans notre frêle esquif, le plus spirituel d'entre nous repousse le canot... Le canot va... le canot va... le canot va juste sous les roues d'un moulin... et j'allais passer à l'état de farine quand je reçus à temps dans l'épaule gauche un croc de marinier qui déchira mon habit... mais me ramena sain et sauf au rivage inespéré. Je n'ai pas voulu raconter cela à ma femme, parce que madame Bouginier m'aurait dit : « C'est ta faute ! c'est ta faute ! A ton âge... aller en canot... c'est ridicule... » Non-seulement j'évite une scène conjugale, mais voilà qu'on me saute au cou... on m'inonde de caresses... on m'appelle un héros... Tout cela, grâce à un canard de journal... Mon Dieu, je ne suis pas fâché que ma femme me croie un grand homme... et, cependant, au fond... ça m'ennuie... ça m'ennuie à cause de ce monsieur que je n'ai pas sauvé... dans toute l'acception rigoureuse du mot.— Après ça... si ça fait plaisir à ma femme... certes je n'ai sauvé personne, mais j'aurais pu le sauver. (Un moment de réflexion.) Si je ne l'ai pas sauvé... c'est parce que je n'étais pas là... si... j'y avais été là !... je suis peut être courageux... quand l'occasion vous a toujours manqué... on ne sait pas... on ne peut pas savoir...

## SCÈNE VIII

BOUGINIER, SAUTERIN, avec son panier à la main.

SAUTERIN.

M. Bouginier... c'est vous ! Enfin... je parviens donc à vous voir !...

BOUGINIER, à part.

C'est mon homme !

SAUTERIN.

Mon Dieu... monsieur... je ne sais pas comment... vous témoigner...

BOUGINIER.

Ça n'en vaut pas la peine... monsieur.

SAUTERIN.

Mais si, monsieur... où faut-il mettre le panier ?

BOUGINIER, à part.

C'est un cadeau... (haut) non, monsieur ! je n'accepterai pas... je ne dois pas accepter... ma conscience...

SAUTERIN.

Cependant...

BOUGINIER. ♪

Oh ! n'insistez pas, jeune homme, vous me désobligeriez ; je vous ai rendu un service... si vous aviez été à ma place... vous auriez fait la même chose... n'est-ce pas, mon cher monsieur... (après avoir trouvé le nom) Champ-Rosay ?

SAUTERIN.

Ah ! oui... Champrosay ! c'est sur là ligne...

BOUGINIER.

Quelle ligne ?

SAUTERIN.

La ligne de Melun... j'en arrive !...

BOUGINIER.

Vous paraissez encore ému...

SAUTERIN.

Ah ! vous voyez ça ! je ne m'en cache pas... Et puis, je suis un peu fatigué... Les anguilles... ça fretille.

BOUGINIER.

Ah ! oui ! les anguilles.

SAUTERIN.

Depuis hier... je suis tout... chose.

BOUGINIER.

Ça se comprend. Vous pouvez vous vanter de revenir de loin...

SAUTERIN.

Oh ! neuf lieues.

BOUGINIER.

Mais la Providence veillait sur vous... Elle a envoyé un de vos concitoyens se promener aux Champs-Élysées, sans moi... Dzing !

SAUTERIN.

Oui, monsieur... dzing !

BOUGINIER, à part.

Il est laconique dans ses épanchements...

SAUTERIN.

Maintenant que nous sommes entrés en connaissance... monsieur Bouginier, je voudrais vous demander un conseil.

BOUGINIER.

Un conseil ! je vais vous en donner un excellent, jeune homme... vendez votre bête !

SAUTERIN.

Mes anguilles !

BOUGINIER.

Cet animal-là glisse dans la main...

SAUTERIN,

C'est leur caractère de glisser... aux anguilles.

BOUGINIER.

Je vous parle de votre cheval... de votre cheval... monsieur Champ-Rosay...

SAUTERIN.

Voilà une heure que vous m'appellez Champrosay ; je n'en suis pas, de Champrosay... je suis de Melun ; je m'appelle Sauterin... ou le petit Philibert.

BOUGINIER.

Oui... Philibert Sauterin de Champ-Rosay.

SAUTERIN.

Mais non... Monsieur... je suis Sauterin par les Coquemblèche, qui est votre tante... à preuve qu'elle vous envoie des anguilles.

BOUGINIER, éclatant.

Il fallait le dire tout de suite... Et moi qui le prenais... S'il en est ainsi, jeune homme, adressez-vous à ma femme pour les anguilles.



SAUTERIN.

Et pour la jeune fille ?

BOUGINIER.

Pour la jeune fille aussi !... ma femme est sortie. Revenez plus tard... dans une heure.

SAUTERIN.

Bien, monsieur; mais une autre fois vous me reconnaitrez, n'est-ce pas ?

BOUGINIER.

Oui... oui... je vous reconnaitrai. Allez.

SAUTERIN.

En font-elles là dedans une vie, mes anguilles ! gigotent-elles !

AIR : *Perroquet charmant* (de Billemont.)

SAUTERIN.

Jusqu'à tantôt ;  
Je reviens à bientôt,  
Vrai, ma chance  
Commence,  
Car bien à tort,  
Jusqu'à présent le sort  
N'a pas charmé mon existence!

BOUGINIER.

Jusqu'à tantôt ;  
Revenez... à bientôt,  
Etc., etc.

(Sauterin sort par le fond.)

## SCÈNE IX

BOUGINIER, puis HECTOR.

BOUGINIER, seul.

Si ma fille épouse celui-là, elle sera la femme d'un imbécile!... mais le véritable Champ-Rosay va venir, arrachons-nous à ses embrassements.

HECTOR, entrant.

Où allez-vous donc, cousin ?

BOUGINIER.

Hector !.. je suis pressé !

HECTOR, le retenant.

Un mot, cousin... je trouve un mobilier Louis XVI pour 3,000 francs, je suis un peu à sec... voulez-vous me les prêter ?

BOUGINIER.

Tiens, tu as pensé à moi pour cela... mais c'est très-gentil!

HECTOR.

Ah ! cousin !

BOUGINIER.

Je refuse.

HECTOR.

Hein ?

BOUGINIER.

Quand on prête... on finit toujours par se fâcher... Voistu, je ne voudrais pas me fâcher avec toi.

HECTOR.

C'est bien, n'en parlons plus.

BOUGINIER.

Je t'en prie, n'est-ce pas ?

HECTOR.

C'était pourtant une occasion superbe.

BOUGINIER, à lui même.

Pas pour moi.

HECTOR.

Et au moment où vous êtes sur le point de consentir à mon mariage avec ma jolie cousine... que j'aime tant...

BOUGINIER.

Oh ! ce mariage n'est pas encore fait. Je n'ai pas donné mon consentement.

HECTOR.

Vous le donnerez, n'est-ce pas ? et si mademoiselle Juliette était là, nous vous supplierions...

BOUGINIER.

Elle n'y est pas... elle n'y est pas... elle est sortie avec sa mère pour aller acheter un cadre... A propos... dis donc, Hector, est-ce que tu as entendu parler d'une certaine affaire très-dramatique... aux Champs-Élysées ?

HECTOR.

Tiens ! vous savez ! un cheval qui a pris le mors aux dents.

BOUGINIER.

Hein ! quel courage !

HECTOR.

Ah ! bah ! c'est bien naturel.

BOUGINIER.

Certainement... je comprends le dévouement, mais c'est très-bien raconté dans la *Presse*, en quelques lignes émouvantes et attendries... Il écrit bien ce M. Mathias, et il donne le nom du sauveur.

HECTOR.

Vraiment!

BOUGINIER.

En toutes lettres, mon cher, en toutes lettres... *L'auteur de cet acte courageux, c'est M. Bouginier!*

HECTOR, modestement.

Ah! mon cousin.

BOUGINIER, se pavanant.

Oui, c'est moi.

HECTOR.

Vous!

BOUGINIER.

Voyez la *Presse!* Bouginier, 111, rue Blanche... Permettez-moi de t'offrir la *Presse*.

HECTOR.

Ah! c'est vous! Recevez mes compliments, cher cousin?

BOUGINIER.

Je les reçois... quoique je n'aie fait que mon devoir, comme tout homme de cœur.

HECTOR, riant.

Ah! elle est bonne celle-là.

BOUGINIER.

Comment, elle est bonne?

HECTOR.

Cousin! mais vous n'avez pas sauvé l'homme des Champs-Élysées...

BOUGINIER.

Lis la *Presse*, mais pour Dieu, lis donc la *Presse*.

HECTOR.

Je connais le sauveur!

BOUGINIER, se désignant.

Certainement! tu le connais!

HECTOR.

C'est un de mes amis intimes... c'est moi.

BOUGINIER.

Toi?... c'est impossible!..

HECTOR.

Je vous jure que c'est moi.

BOUGINIER.

Voyons... voyons... en es-tu bien sûr ?

HECTOR.

Certes ! c'est une faute d'impression : je demeure comme vous rue Blanche, numéro 11, et on a mis 111 sur le journal.

BOUGINIER.

Ah ! mon pauvre ami ! qu'est-ce que tu m'apprends là ! c'est toi... garde ton fait-divers alors ! Eh bien, ça me fait quelque chose... au fond... Tout à l'heure encore... croyant que j'avais sauvé un homme... ma femme a été si contente et ma fille si glorieuse ! Quel déplorable effet quand je leur dirai : ça c'est pas moi !

HECTOR.

Ne leur dites pas !

BOUGINIER, avec indignation.

Ah ! Hector ! mentir ! devant ma famille ! ce serait infâme !

HECTOR.

Oh ! non !

BOUGINIER, se calmant.

Tu crois que cela ne serait pas infâme ?

HECTOR.

Personne ne le saura...

BOUGINIER.

Ah ! si personne ne le sait... c'est bien différent. Dis donc, Hector, tu me conseilles de ne pas le dire ?

HECTOR.

Ça me fera plaisir...

BOUGINIER.

Vrai ?

HECTOR.

Parole d'honneur.

BOUGINIER.

Ah ! mon ami, voilà de ces choses qu'on n'oublie pas ! Alors c'est convenu !

HECTOR.

C'est convenu !

BOUGINIER.

Hector, tu peux compter sur ma discrétion... mais à une condition... c'est que tu accepteras ces 3,000 francs.

HECTOR.

Oh ! mon cousin... ce n'est pas pour cela.

BOUGINIER.

Il est si doux d'obliger son semblable! Ainsi, mon bon Hector... pas un mot... à personne...

HECTOR.

A personne.

BOUGINIER.

Ça fera plaisir à ma femme. (Entre Narcisse.)

## SCÈNE X

LES MÊMES, NARCISSE.

BOUGINIER, remontant à Narcisse \*.

Qu'y a-t-il encore?

NARCISSE.

Des lettres... (Les lui présentant sur un plat.) Avec des cartes de visite...

BOUGINIER.

C'est bien, va-t'en.

NARCISSE, à part.

Ça me semble drôle qu'il ait sauvé quelqu'un. (Il sort.)

BOUGINIER, à Hector \*\*.

Tu permets ?

HECTOR.

Faites donc.

BOUGINIER, lisant.

« Au courageux Bouginier, les paveurs du troisième arrondissement qui l'admirent ! » Les paveurs m'admirent ! et cette autre lettre... « Monsieur, je vous prie de vouloir bien m'accorder l'honneur de vos fournitures. Cordonnet, fabricant de décorations de plusieurs cours étrangères... » Je puis donc avoir une médaille... en or... peut-être.

HECTOR.

Et celle-ci que vous oubliez.

BOUGINIER, la parcourant.

« Vous avez sauvé un homme de la mort... ah ! sauvez-moi de la misère. »

HECTOR.

Eh bien... il n'est pas gêné celui-là...

BOUGINIER.

Au contraire. Il me demande 40 francs... Ah ! mon ami, Les hommes ne sont pas si mauvais ! vois ces gages de sym-

\* Hector, Narcisse, Bouginier.

\*\* Hector, Bouginier.

pathie! vois ces félicitations... Tout cela... parce que j'ai...  
parce que nous avons sauvé un homme! (Entre Narcisse.)

HECTOR.

Non pas moi! vous...

BOUGINIER.

Ah! Hector!... si tu me trahissais...

NARCISSE, près de la porte, interdit.

En voilà une aux oiseaux!

BOUGINIER, l'apercevant.

Encore!

NARCISSE, annonçant.

Monsieur... Cagneux de Champ-Rosay.

BOUGINIER, avec précipitation.

Faites entrer! faites entrer.

NARCISSE.

Elle est bonne... (Annonçant.) M. Cagneux!

## SCÈNE XI

LES MÊMES, CHAMP-ROSAÏ\*.

CHAMP-ROSAÏ, allant à Hector.

M. Bouginier!

BOUGINIER, très-empressé.

C'est moi! c'est moi!

CHAMP-ROSAÏ.

Dans mes bras! dans mes bras!

BOUGINIER.

Ah! je n'ai rien à vous refuser. (Ils s'embrassent.)

HECTOR.

Tableau!

CHAMP-ROSAÏ.

Monsieur... je vous dois la plus douce émotion de la vie...  
celle de l'avoir conservée. Croyez que ma reconnaissance...  
ma reconnaissance. — Enfin ma reconnaissance...

BOUGINIER.

Mon Dieu! monsieur, croyez-bien que c'est pour moi...  
aussi... un événement... qui... une émotion que... et votre  
reconnaissance... votre reconnaissance, votre reconnais-  
sance... Voulez-vous prendre quelque chose... (A part.) Hector  
me gêne un peu.

\* Hector, Champ-Rosay, Bouginier.

CHAMP-ROSAY.

Sans vous... j'étais perdu.

BOUGINIER.

Tout à fait, tout à fait.

HECTOR.

Mon cousin est plein de sang-froid.

CHAMP-ROSAY.

Désormais entre nous, c'est à la vie... à la mort...

BOUGINIER.

Certainement... certainement... Voulez-vous prendre quelque chose ?

CHAMP-ROSAY.

Je vous remercie...

BOUGINIER.

Ces dames doivent être rentrées, passons au salon... (A part.)  
Décidément Hector me gêne.

CHAMP-ROSAY.

Encore une fois dans mes bras.

BOUGINIER.

Tant que vous voudrez... ça ne me fatigue pas. (Ils s'étreignent.)

HECTOR, à part.

Allons ! il croit que c'est arrivé.

CHAMP-ROSAY.

ENSEMBLE.

AIR : du quart d'heure de Rabelais. (Bazzoni.)

Entrons vite, vite, vite, vite, vite ;

Je tiens la main

De ce héros humain.

A revenir souvent puisqu'il m'invite,

Entrons donc vite, vite ;

Ce jour aura son lendemain.

BOUGINIER.

Entrons vite, vite, vite, vite, vite ;

(A part.)

Suis-je certain

D'être un héros humain ?

(A Champ-Rosay.)

A revenir souvent je vous invite ;

Entrons donc vite, vite,

Ce jour aura son lendemain.

HECTOR.

Entrez donc vite, vite, vite, vite, vite ;

C'est cette main

Qui sauva son prochain ;

A revenir souvent, il vous invite ;

Etc., etc., etc.

(Ils sortent tous, Hector par le fond, Champ-Rosay et Bouginier par la droite. Ce dernier fait un geste pour recommander le silence à Hector.)

## SCÈNE XII

**NARCISSE**, puis **SAUTERIN**. (A peine sont-ils partis que Narcisse ouvre la porte et vient s'asseoir en se tordant de rire sur le canapé de gauche \*.)

**NARCISSE**.

Je me roule ! ah ! mais c'est un bon bonhomme ! un bon bonhomme ! je connais toute l'histoire du sauvetage.

**SAUTERIN**, passant la tête.

Madame Bouginier est-elle visible ?

**NARCISSE**, étendu sur le canapé.

D'où sort-il celui-là ? Que voulez-vous, vous, avec ce panier ?

**SAUTERIN**.

Ce sont les anguilles !

**NARCISSE**.

Il ne nous en faut pas aujourd'hui ; nous avons fait notre marché, mon garçon... allez ! allez !

**SAUTERIN**.

Mais je ne les vends pas, monsieur, c'est un cadeau de la tante Coquembêche...

**NARCISSE**,

Ah ! c'est de la tante ! au fait je me rappelle que j'ai lu sa lettre.

**SAUTERIN**.

Alors vous êtes au courant.

**NARCISSE**, se levant.

Au courant de tout, vous êtes le prétendu.

**SAUTERIN**.

Ah ! vous avez deviné ça... malin... savez-vous combien mademoiselle Bouginier a de dot ?

**NARCISSE**.

La petite Juliette ?

**SAUTERIN**.

Oui, la petite Juliette.

**NARCISSE**.

Qu'est-ce que ça vous fait ? sa dot vous passera devant le nez... c'est pour M. Hector.

**SAUTERIN**.

Hector ! comment ! Hector ! il y a un autre prétendant... ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! (Il tombe à droite sur une chaise.)

**NARCISSE**.

La petite lui fait des yeux comme ça toute la journée...

\* Narcisse, Sauterín.



SAUTERIN.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! j'ai envie de remporter mes anguilles.

NARCISSE.

Non, laissez-les, je puis vous faire épouser l'enfant.

SAUTERIN.

Vous !

NARCISSE.

Moi ! je possède un secret infailible pour réussir.

SAUTERIN.

Ah ! vous allez me le dire...

NARCISSE, tendant la main.

Conscrit.

SAUTERIN, tirant de l'argent de sa poche.

C'est juste, voilà douze francs.

NARCISSE, avec dédain.

Je ne parle pas pour si peu !

SAUTERIN.

C'est qu'il ne me reste que huit francs pour retourner à Melun.

NARCISSE.

Du moment que vous épousez, vous pourrez vous en aller à pied.

SAUTERIN.

Si j'épouse !... certainement (fermant la main), quand vous aurez parlé.

NARCISSE.

Voici donc le talisman... vous demandez la main de mademoiselle... naturellement on vous refuse.

SAUTERIN, remettant son argent en poche.

Oh ! alors !

NARCISSE, cherchant à saisir la main de Sauterin.

Alors vous répondez : « Je sais tout. »

SAUTERIN.

Tout quoi ? (Il sort son argent.)

NARCISSE.

Et vous ajoutez : « C'est moi qui ai sauvé Champ-Rosay ! »

SAUTERIN, stupéfait.

C'est moi qui ai sauvé Champ-Rosay ?

NARCISSE.

Très-bien.

SAUTERIN.

Et vous me répondez du succès... l'affaire sera enlevée ?

NARCISSE, prenant l'argent.

Enlevée !

SAUTERIN.

Ah ! bien, soyez tranquille !

NARCISSE, remontant au fond!

J'entends monsieur; du courage et de l'aplomb! (A part.)  
Ça m'amuse de leur donner pour gendre un idiot. (Il sort.)

## SCÈNE XIII

SAUTERIN, puis BOUGINIER.

SAUTERIN, à part et gagnant la droite.

On m'a reçu froidement ce matin, je ne sais pas pourquoi je ne me servirais pas du secret... il est à moi... je l'ai payé.

BOUGINIER, entrant de la droite\*.

Charmant! il est charmant, ce Champ-Rosay! je l'ai laissé au salon avec ma femme et ma fille... Encore vous!

SAUTERIN.

Avec mon panier! vous m'avez dit de revenir dans une heure!... l'exactitude est la politesse des anguilles.

BOUGINIER, à part.

J'ai promis ma fille à Hector... Balançons ce jeune candidat avec finesse.

SAUTERIN.

Vous savez pourquoi je viens, monsieur Bouginier?

BOUGINIER.

Oui, mon ami... mais j'ai réfléchi... La réflexion est la sauvegarde des pères de famille... Juliette est trop jeune.

SAUTERIN.

Elle n'est pourtant pas rajeunie depuis ce matin.

BOUGINIER.

C'est possible! mais c'est comme ça. Après tout, est-ce que je vous connais? Je dois y regarder à deux fois avant de vous jeter mon enfant à la tête.

SAUTERIN, à part.

Allons!... ferme! (Haut.) Monsieur Bouginier, monsieur Bouginier, je veux épouser votre fille, entendez-vous?

BOUGINIER.

Je veux... Louis XIV disait: Nous voulons, jeune homme.

SAUTERIN, élevant la voix.

Je ne suis pas Louis XIV. Je l'épouserai, moi... ou, sinon...

BOUGINIER.

Des menaces! de l'intimidation; mon petit, vous ne me connaissez pas.

SAUTERIN.-

Moi non plus, vous ne me connaissez pas; je suis buté comme un mulet.

\* Bouginier, Sauterin.

BOUGINIER.

J'ai une volonté de fer... une énergie de bronze, entendez-vous ? je suis coulé en bronze...

SAUTERIN, reculant.

Moi aussi, je suis coulé... quand on me pousse je ne crains personne...

BOUGINIER.

Mais, malheureux enfant... tu ne sais donc pas à qui tu as affaire ? on ne lit donc pas la *Presse* à Melun ? Tu ne connais donc pas l'histoire d'hier... aux Champs-Élysées ?... Un homme d'une force herculéenne...

SAUTERIN, l'arrêtant.

Je sais tout !

BOUGINIER.

Hein ?

SAUTERIN.

C'est moi qui ai sauvé Champ-Rosay.

BOUGINIER.

Vous...

SAUTERIN.

Moi !... (A part.) Tiens, ça mord !

BOUGINIER.

Voyons ! voyons ! ne criens pas. (A part.) Hector m'a donc trompé comme dans un bois...

SAUTERIN.

Accordez-moi la main de votre fille, ou je bavarderai !

BOUGINIER.

Petit misérable !... un pareil marché... jamais !

SAUTERIN, criant.

Alors je bavarderai... puisque je vous dis que c'est moi...

BOUGINIER.

Chut donc ! veux-tu bien te taire !

SAUTERIN.

Non ! non !

BOUGINIER.

Eh bien, je verrai... je réfléchirai... encore... La réflexion est la sauvegarde des pères de famille...

SAUTERIN.

Je vous donne jusqu'à l'heure du dîner. Je viendrai manger les anguilles avec vous.

BOUGINIER.

Il s'invite, à présent !

AIR : *Polka bohème*. (Phillipot.)

Unissons-nous en famille,  
Sachez garder le secret,  
Afin d'épouser ma fille,  
Soyez prudent et discret.

SAUTERIN.

Unissons-nous en famille,  
Je sais garder un secret,  
En épousant votre fille,  
L'hymen me rendra discret.

(Il sort.)

## SCÈNE XIV

BOUGINIER, puis NARCISSE.

BOUGINIER, seul.

Je ne sais plus où j'en suis! me voilà obligé maintenant de reprendre ma fille à Hector, pour la donner à cet animal! Ça apprendra à Hector à se moquer de moi! Fi! que c'est vilain de s'attribuer le courage des autres!

NARCISSE, rentrant tout doucement\*.

A nous deux, cher patron!

BOUGINIER.

Que me veut-on?

NARCISSE.

Monsieur ignore peut-être que madame m'a donné mon compte?

BOUGINIER, brusquement.

Eh bien, fais tes paquets.

NARCISSE.

Monsieur... je désire rester... dans votre intérêt.

BOUGINIER.

Dans mon intérêt?

NARCISSE.

Vous ne pourrez jamais me remplacer; je suis si dévoué, si fidèle, si discret...

BOUGINIER.

Je me moque bien de ta discrétion... Est-ce que j'use des coups de canif dans le contrat? Est-ce que je fabrique de la fausse monnaie?

NARCISSE.

Pas précisément.

BOUGINIER.

Comment! pas précisément?

NARCISSE.

Monsieur... je sais tout!

BOUGINIER.

Quoi?

NARCISSE.

C'est moi qui ai sauvé Champ-Rosay.

\* Narcisse, Bouginier.

## SCÈNE XVI.

29

BOUGINIER, étourdi.

Toi !

NARCISSE.

J'ai donné mon adresse chez vous...

BOUGINIER.

Mais, tout à l'heure, le prétendu de ma fille aux anguilles se vantait...

NARCISSE.

J'ai vendu la chose au petit Coquemblèche.

BOUGINIER, à lui-même.

Ah ! et il l'a vendue à Hector ?

NARCISSE.

Qui vous l'a revendue !

BOUGINIER.

Quel commerce ! quelle complication ! ça me coûte trois mille francs, et je ne l'ai que de troisième main...

NARCISSE.

Monsieur me garde ?

BOUGINIER.

Je te garde. (A part.) Je suis à la merci de mon domestique. Oh ! je ne sauverai plus personne, ça revient trop cher.

NARCISSE, remontant un peu.

Il faudra qu'il me fasse des petites rentes.

## SCÈNE XV

LES MÊMES, FLAMBIN.

FLAMBIN.

Peut-on rentrer ?

BOUGINIER.

Le capitaine Flambin. Laissez-nous !

FLAMBIN, à Narcisse.

En route, mauvaise troupe !

(Narcisse sort.)

## SCÈNE XVI

FLAMBIN, BOUGINIER.

FLAMBIN.

Dites-donc... je connais votre affaire des Champs-Élysées...

BOUGINIER, à part.

Est-ce qu'il va me dire aussi que c'est lui ?

FLAMBIN.

Épatant ! mon cher, épatant ! je ne l'aurais jamais cru... sans mon journal... Bouginier, du haut de l'Arc de Triomphe, le troisième bataillon vous contemple.

BOUGINIER.

Capitaine... vous croyez que le bataillon a cette bonté...

FLAMBIN.

Puisque je vous le dis... Mais il s'agit d'autre chose, Bouginier. Vous souvenez-vous de la nuit du 23 juin ?

BOUGINIER.

Ma foi ! non ! pas du tout ! pas du tout ! mais si vous voulez, en consultant madame Bouginier... (Appelant.) Madame Bouginier !

FLAMBIN.

Inutile !... Nous étions de garde ensemble au guichet de l'Echelle... nous jouâmes au piquet, mon cher...

BOUGINIER.

Dans la nuit du 23 juin ?

FLAMBIN.

Oui, mon brave !

BOUGINIER, à part.

J'aime bien qu'on m'appelle comme ça !

FLAMBIN.

Quand je perds, je suis d'une humeur de dogue... Je perdis, et je vous appelai ganache !

BOUGINIER.

Vous m'avez appelé ganache dans nuit du 23 juin.

FLAMBIN.

J'ai eu tort... je n'hésite pas à le reconnaître... Je viens vous faire mes excuses.

BOUGINIER.

C'est très-gentil... mon cher Flambin !

FLAMBIN.

Mon brave Bouginier. (Ils se donnent la main.) Attendez... il y a une suite... Le lendemain matin... nous nous sommes rencontrés rue de l'Arbre-Sec.

BOUGINIER.

Le lendemain ? Alors, c'était le 24 juin.

FLAMBIN.

Et vous m'avez regardé d'un petit air de travers.

BOUGINIER.

Le matin du 24 juin ? Ah ! vraiment ! vous m'étonnez bien ! Quelquefois... vous savez... on regarde... sans regarder... on est distrait... n'est-ce pas ? mais je vous fais à mon tour mes excuses,

FLAMBIN.

Je ne les accepte pas...

BOUGINIER.

Hein ?

FLAMBIN.

Tant que je vous ai pris pour un capon, pour un fouinard, je vous ai laissé tranquille dans votre petit coin.

BOUGINIER.

Vous avez été bien bon.

FLAMBIN.

Mais aujourd'hui que vous avez la réputation d'un lapin, d'un brave, vous comprenez que ça ne peut pas se passer à la rose.

BOUGINIER.

Un duel ?

FLAMBIN.

Je ne puis pas vous donner une meilleure preuve de mon estime.

BOUGINIER.

Merci ! je n'y tiens pas !

FLAMBIN.

A mon estime ! Ah ! cette injure est la plus sanglante... vos armes...

BOUGINIER.

Non ! Le duel est défendu en France... je respecte les lois de mon pays, entendez-vous... monsieur... et quand même l'armée française tout entière serait là... avec ses zouaves... je ne me battrai pas !

FLAMBIN.

Puisque c'est comme ça ! je saurai bien vous y forcer... (Il va lui jeter son gant.)

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, MADAME BOUGINIER \*.

MADAME BOUGINIER.

Une querelle. Qu'est-ce que ça veut dire ?...

FLAMBIN.

Ça veut dire que M. Bouginier refuse de se battre... c'est un poltron !

MADAME BOUGINIER.

Un poltron ! Ah ! après un pareil mot... monsieur, tout arrangement devient impossible... Il se battra... dans une heure vous recevrez ses témoins.

BOUGINIER.

Mes témoins... Qu'est-ce qu'elle dit ? de quoi te mêles-tu ?

FLAMBIN.

Très-bien, belle dame.

MADAME BOUGINIER.

Des gens solides ! comme moi... des gaillards qui ne bouderont pas... dans une heure !

FLAMBIN.

Dans une heure !... (Bruit au dehors.)

MADAME BOUGINIER.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

\* Bouginier, M<sup>me</sup> Bouginier, Flambin.

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, CHAMP-ROSAY, suivi de JULIETTE qui court à la  
fenêtre \*.

CHAMP-ROSAY.

Ah ! mon Dieu ! quel événement !... Vous ne savez donc pas ce qui se passe dans la maison ?

TOUS.

Quoi donc ?

CHAMPROSAY.

Il y a un somnambule sur les toits.

MADAME BOUGINIER.

Le carillonneur nocturne... le monsieur sans maillot.

BOUGINIER.

Ah ! mais il nous ennuie... c'est l'animal-là !

CHAMP-ROSAY, allant à la fenêtre de gauche.

Il danse sur la gouttière... il va tomber.

TOUS.

Oh ! voyez !

BOUGINIER.

Allons chercher les pompiers... je n'hésite pas à aller chercher les pompiers.

FLAMBIN.

Les pompiers... mais c'est à vous de sauver cet homme ! après ce que vous avez fait hier.,.

BOUGINIER.

Certainement... certainement... mais ça n'est pas ma spécialité... je n'ai jamais travaillé sur les toits... je ne suis pas couvreur.

CHAMP-ROSAY, redescendant en scène \*.

Mais cet homme va périr...

BOUGINIER.

J'aime mieux que ce soit lui que moi...

TOUS, se rapprochant de Bouginier.

Ah ! Bouginier !

FLAMBIN.

Ah ! si je n'avais pas eu les pieds gelés !..

BOUGINIER.

Écoutez donc !... si c'était une voiture... avec un cheval qui s'emporte... je ne dis pas... Qu'on m'apporte une voiture, vous allez voir !...

CHAMP-ROSAY, à part.

C'est étrange ! est-ce que ce ne serait pas lui ?

MADAME BOUGINIER.

Allons Bouginier, Champs-Élysées obligeant.

\* M<sup>me</sup> Bouginier, Champ-Rosay. Bouginier, Flambin.

\*\* Champ-Rosay, Juliette, M<sup>me</sup> Bouginier, Bouginier, Flambin.



Oui ! oui !

TOUS.

BOUGINIER, avec amertume.

Eh bien, oui ! je comprends ça... du moment que j'en ai sauvé un hier... j'en dois sauver un autre aujourd'hui... Allons ! (Il s'arrête.) Mais je glisserai là-haut... je vais faire comme les danseuses de corde... où y a-t-il du blanc d'Espagne ? qu'on aille me chercher du blanc d'Espagne.

CHAMP-ROSAY, près de la fenêtre.

Ah ! mon Dieu ! je ne le vois plus.

BOUGINIER.

Il est tombé... alors je n'ai plus besoin de blanc d'Espagne.

TOUS, voyant entrer Hector.

Eh bien ?

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, HECTOR \*.

HECTOR.

Il est sauvé ! un couvreur, qui travaillait à côté l'a enlevé.

TOUS.

Ah ! quel bonheur !

BOUGINIER.

Mais c'était un couvreur, lui !

JULIETTE.

Et vous l'avez aidé, mon cousin ?

HECTOR, avec modestie.

Puisque j'étais là !...

TOUS.

Brave Hector !...

BOUGINIER.

Ça fait que nous avons chacun sauvé notre homme... il ne faut pas que ce soit les mêmes qui fassent tout !

CHAMP-ROSAY, à part.

Oh ! tu ne dois avoir sauvé personne... toi... Si je m'en assurais !... (Haut.) Cher monsieur Bouginier, avant de vous laisser tout entier aux joies de la famille, si nous terminions notre petite affaire.

BOUGINIER.

Quelle petite affaire ?

CHAMP-ROSAY.

L'affaire des Champs-Élysées... vous savez bien... mon épinglo en diamant et mon porte-monnaie.

\* Juliette, M<sup>me</sup> Bouginier, Hector, Bouginier, Champ-Rosay, Flambin.

BOUGINIER.

Merci... je n'accepterai rien !...

CHAMP-ROSAY.

En allant payer le pharmacien qui m'a reçu évanoui, je lui ai réclamé ces objets... Il m'a dit qu'il les avait remis à mon sauveur...

BOUGINIER.

Certainement... je vais vous les rendre... je vous les aurais portés moi-même si j'avais su votre adresse. (Bas à Hector.)  
Passe-moi l'épingle.

HECTOR, le tirant.

Mais, mon cousin...

CHAMP-ROSAY.

Le porte-monnaie est en maroquin rouge.

BOUGINIER.

C'est cela... tres-rouge... d'un rouge écarlate... (A part.)  
Comme moi !

MADAME BOUGINIER.

Mais tu n'entends donc pas ce qu'on te demande ?

TOUS.

Donnez donc !

BOUGINIER.

Oui ! oui ! (A Hector.) Passe le porte-monnaie !...

HECTOR, bas.

Il n'y en avait pas... c'est un piège !

TOUS.

Mais donnez donc !

BOUGINIER, à part.

Un piège ! (Haut.) Ah ! ça, voyons !... entendons-nous !...  
Je vous ai laissé vous enferrer. Vous n'avez rien perdu... et vous voulez me faire passer pour un grec...

CHAMP-ROSAY, balbutiant.

Monsieur Bouginier... je...

BOUGINIER.

Savez-vous... que c'est très-vilain, ce que vous faites là ?...  
Monsieur se fait sauver, et il faudrait lui donner, par-dessus le marché, une épingle en diamants et un porte-monnaie...  
Pourquoi ne dites-vous pas qu'il y avait dix mille francs dedans !... Nathalie, donne donc dix mille francs à monsieur !

CHAMP-ROSAY.

Brave Bouginier, je suis confus ; un instant j'ai douté de vous... Recevez mes excuses.

BOUGINIER.

Soit, monsieur, je les accepte... mais c'est parce que tout Paris sait maintenant à quoi s'en tenir sur mon compte.

FLAMBIN.

Recevez aussi les miennes... Vous serez mon major, vous êtes la fleur des braves... je suis un brave...

BOUGINIER.

Deux braves ne peuvent pas se battre, ça ne s'est jamais vu.

FLAMBIN.

Ils ne le doivent pas... Du haut de l'Arc de Triomphe, vous en êtes digne...

BOUGINIER.

Vous en êtes un autre...

TOUS.

Vive Bouginier !...

## SCÈNE XX

LES MÊMES, SAUTERIN.

SAUTERIN \*.

Pardon!... pardon!... Sauterin, pour vous servir.

BOUGINIER.

Qu'est-ce qu'il me veut encore, celui-là?

SAUTERIN, se posant.

Je sais tout... vous savez bien que c'est moi qui ai sauvé!...

BOUGINIER.

Ah! vous recommencez?... (il s'élançe sur lui, on le retient.)

SAUTERIN, effrayé et remontant la scène à droite.

Non! ce n'est pas moi! ce n'est pas moi!

BOUGINIER \*.

Il l'avoue!... Y a-t-il quelqu'un ici qui ose dire que ce n'est pas moi qui ai sauvé Champ-Rosay?...

HECTOR, à part.

Il finira par le croire.

MADAME BOUGINIER, glorieuse.

Oh!... voilà comme je te rêvais... au fond... il a de ça!

BOUGINIER, à Sauterin.

Jeune homme, retournez à Melun avec vos anguilles... vous n'aurez pas ma fille... vous pouvez dire à tout le monde qu'Hector est mon gendre.

HECTOR.

Ah! mon cousin!

JULIETTE.

Ah! papa!

\* Flambin, Juliette, Hector, M<sup>me</sup> Bouginier, Bouginier, Sauterin, Champ-Rosay.

\* Flambin, Juliette, Hector, M<sup>me</sup> Bouginier, Bouginier, Champ-Rosay, Sauterin.

SAUTERIN.

Et mes anguilles... qu'est-ce que je vais en faire ?

FLAMBIN.

Mettez-les dans la corbeille de mariage, ça fera plaisir à la mariée.

CHAMP-ROSAÏ.

Moi, je demande à faire un cadeau de noccs !

BOUGINIER.

Accordé!... je n'ai rien à refuser à un homme que j'ai...  
(S'interrompant.) non, ce n'est pas celui-là... ce n'est pas  
l'autre non plus... mais puisque c'est mon gendre, ça ne  
sort pas de la famille.

CHŒUR.

AIR : *Belles de nuit.* (P. Blacquière.)

Chacun son lot, ici-bas,  
A l'un, l'ardeur, le courage;  
A l'autre, une humeur plus sage,  
Car, on ne se refait pas !

AIR : *Madame Favart.* (Pilatit.)

BOUGINIER, au public.

J'aurais voulu sauver mon homme,  
Soit à pied, ou soit à cheval,  
Mais le guignon, toujours m'assomme,  
Pourtant, sauver ! c'était mon idéal,  
Oui, je voudrais, je le confesse,  
Que l'on ne dit pas, après coup :  
Il l'aurait pu sauver, la pièce,  
Mais il n'a rien sauvé du tout !

CHŒUR.

Chacun son lot, ici-bas, etc.

FIN.